



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de RODDIER (Henri), « Avant-propos »,
Les Rêveries du promeneur solitaire Édition augmentée
des *Lettres à Malesherbes*, ROUSSEAU (Jean-
Jacques), p. I-III

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1553-1.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1553-1.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

IL y a plus de cent quatre-vingts ans que Jean-Jacques Rousseau terminait ses *Rêveries*. Les critiques n'ont cessé depuis de s'intéresser à son œuvre. Ces derniers temps, philosophes existentialistes et psychanalistes ont même tenté de renouveler nos idées sur la personnalité de l'auteur. Mais la première édition critique de l'œuvre, due à J. S. Spink, ne remonte qu'à 1948. Jusqu'à la seconde édition Marcel Raymond (été 1959), la ponctuation de Rousseau n'avait encore jamais été respectée dans toute la mesure du possible (manuscrit partiellement inachevé, non revu pour l'impression). Et l'énigme des cartes à jouer sur lesquelles Jean-Jacques nota ses pensées avant de commencer la rédaction des *Rêveries* demeure toujours aussi mystérieuse. Nous n'avons pas seulement revu sur le manuscrit le texte et les variantes proposés par Spink, puis libéré ce texte d'une ponctuation grammaticale qui trop souvent le dénature. L'examen attentif des cartes à jouer, soigneusement annotées par nous dans l'ordre où elles nous ont été transmises, montre que la plupart d'entre elles au moins représente assez vraisemblablement le « registre fidèle » que Jean-Jacques dit avoir tenu avant d'écrire, si l'on prend la peine de les rapprocher du texte de la seconde promenade, qui retrace l'historique de ce nouveau recueil. Ce travail préalable, avec l'appui de certaines recherches et

hypothèses récentes, nous a permis d'imaginer, depuis l'événement mystérieux évoqué dans la première promenade jusqu'aux suites de l'accident du 24 octobre 1776, l'éclosion et l'épanouissement d'une forme littéraire nouvelle. Avec l'aide des Dialogues de Rousseau juge de Jean-Jacques, la lumière ainsi projetée nous a permis de suivre l'évolution du rêve à travers toutes ses œuvres jusqu'aux Rêveries finales, dont l'originalité relative fut ainsi mieux définie.

Car celles-ci se distinguent des œuvres antérieures par le rôle important qu'y joue désormais le hasard des rencontres, des lectures, et des sensations. Notre patient travail, maintes fois repris, était à peine terminé que des recherches de dernière heure sur des points partiellement laissés dans l'ombre par les précédents éditeurs nous éclairaient aussi la genèse de plusieurs rêveries. La quatrième promenade, par exemple, ne fut écrite qu'après la découverte d'un journal de l'abbé Rozier portant la dédicace : vitam vero impendenti. Il ne peut être indifférent que le seul numéro des Observations sur la physique susceptible d'être ainsi dédié à Rousseau par son auteur contienne précisément un éloge des académies du XVIII^e siècle précédant l'annonce de la création d'une société des arts à Genève. La discussion sur le mensonge prend désormais un nouveau sens. Mais la cinquième rêverie nous réservait notre plus grande surprise. L'on soupçonnait déjà des relations entre Rousseau et Girardin remontant à 1774. L'étude précise des textes et des dates montre que, selon toute vraisemblance, les deux hommes furent amenés à discuter ensemble de l'influence des paysages sur nos sens et par contre-coup sur notre âme, et de l'habitation idéale pour se livrer à la rêverie, sujets traités dans la Composition des paysages, œuvre de Girardin parue peu avant le 25 avril 1777. Car ce livre contient en note une distinction fort nette entre les adjectifs romantique et romanesque justifiant parfaitement leur emploi respectif dans la cinquième rêverie.

On comprendra que nous ayons alors poursuivi notre enquête sans désespérer. Les premiers résultats, publiés en appendice sous le titre : Rousseau et le marquis de Girardin, ou comment l'art des jardins conduit du romanesque au romantisme, ouvrent d'intéressantes perspectives sur les liens entre la littérature et l'art des paysages à l'époque prér romantique. Et les relations entre Rousseau et le marquis s'y montrent sous un nouveau jour, nettement moins favorable à ce dernier. Pour compléter cette présentation nous avons opéré un choix parmi les témoignages des derniers amis de Rousseau. Et nous avons tenté enfin de redonner, au Paris du XVIII^e siècle qui enchantait Jean-Jacques, son allure de grande ville aux dimensions encore humaines, entourée d'une variété de paysages aisément accessibles à cet infatigable promeneur. Nous espérons que cet ensemble de lumières permettra de relire un texte depuis longtemps célèbre avec des yeux tout neufs, et d'y prendre ainsi un plaisir accru.

Complétant notre présentation, à défaut d'une étude de la fortune de cette forme littéraire nouvelle que fut la rêverie-promenade, nous présentons en appendice l'accueil que le public et la critique lui firent du XVIII^e siècle à nos jours. Tandis que l'Émile recrée en quelque sorte le roman d'éducation, devenu à la fois « roman d'apprentissage » et « roman de l'âme », tandis que les Confessions demeurent un modèle insurpassé d'autobiographie, cette rêverie-promenade, trop personnelle, trop imprécise, a finalement donné une impulsion nouvelle à deux genres littéraires différents. D'abord celui de l'essai, devenu de plus en plus essai-confidance, à forme sentimentale et sensualiste (ou sensitive), et celui du journal intime, œuvre suivie relevant à la fois des Rêveries et des Confessions, dont les premières ne sont vraiment que l'épilogue. Dualité profonde que la genèse du texte met pleinement en lumière.